La filière bretonne du shiitaké menacée

Coup dur pour la production de champignons shiitaké en Bretagne. L'unique producteur régional de ce substrat, Eurosubstrat, basé à Callac, est à nouveau en rupture de livraison, en plus d'annoncer la fin de fourniture en conventionnel.

Stéphane Jézéquel



La production, conventionnelle ou biologique, de shiitakés s'est bien développée dans le Nord-Finistère. Sauf que l'unique société bretonne qui fournit une partie des producteurs régionaux est à nouveau en rupture de livraison. Photo Lionel Le Saux

● Les producteurs de shiitakés qui s'approvisionnent en Bretagne vont devoir s'adapter. L'entreprise qui les fournit en paille prête à l'emploi, chargée de leur future production de champignons, n'est actuellement pas en mesure de livrer. Ce deuxième épisode de rupture peut fragiliser la filière.

Peu d'alternatives

Les producteurs de champignons shiitaké bretons achètent une matière première, un substrat prêt à l'emploi, à la tonne, auprès de deux sociétés françaises, Eurosubstrat, à Callac (22), et Lentin de La Bûche, au nord-est de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Des fournisseurs hollandais peuvent également venir livrer jusqu'en Bretagne mais à un coût de transport supérieur, particulièrement dans le contexte de la guerre en Iran.

Si certains producteurs ont déjà recours à la société du Centre de la France, d'autres sont restés attachés à Eurosubstrat, récemment repris, avec une nouvelle organisation et gouvernance. Tout l'enjeu pour ces producteurs est de trouver un autre fournisseur aux carnets de commandes déjà bien remplis.

Même si la filière bretonne est clairement concernée par les difficultés d'Eurosubstrat, peu d'intervenants acceptent de s'exprimer sur le sujet. Silence radio de la part de Breizh Rebond, à Rennes, qui vient pourtant d'injecter deux millions d'euros dans un outil encore à l'arrêt. Pas mieux du côté des techniciens du Comité d'action technique et économique (Caté), basé à Saint-Pol-de-Léon (29), qui préfèrent rester à hauteur d'éprouvette.

Producteurs fragilisés

« L'heure est grave pour les producteurs de shiitakés bretons et particulièrement pour ceux qui ne sont pas en bio. Ils vont devoir aller chercher leur substrat beaucoup plus loin ou accepter de payer plus cher du bio, sans pouvoir valoriser par manque d'agrément, estime Régis Simon, producteur bio de shiitakés, à Lanhouarneau (29). D'autant que les autres fournisseurs travaillent déjà à flux tendu et qu'il leur sera difficile de trouver des fournisseurs. »

« Clairement, des exploitations vont devoir mettre la clé sous la porte », estime celui qui, pour sa part, a pris les devants en travaillant, depuis plusieurs mois, avec Lentin de la Bûche. « C'est l'avenir d'une partie de la filière bretonne qui se joue », analyse l'exploitant, qui dit payer moins cher sa matière première en provenance du Centre de la France plutôt que de Callac, en Bretagne.

« Outil industriel fatigué »

Dans un courrier adressé à sa clientèle, le 15 mars dernier, la responsable d'Eurosubstrat, Marie-Laure Jarry, confirme de nouveaux investissements, « à la suite de difficultés majeures rencontrées en 2025 ». « Notre nouvel actionnaire, Breizh Rebond, a investi plus de 2 millions d'euros afin de fiabiliser durablement notre process de production. L'intégralité de notre production sera désormais réalisée en mode biologique, en répercutant une augmentation de 10 %. »

Sauf que, depuis cette semaine, la société de Callac est à nouveau en rupture. « Nous avons deux chaudières à l'arrêt et nous devons composer avec un outil industriel extrêmement fatigué », confirme la présidente d'Eurosubstrat, qui se dit, elle-même, peu rassurée sur la suite. Les deux millions d'euros de Breizh Rebond, investis depuis deux ans, suffiront-ils pour sauver cette entreprise unique en Bretagne, au soutien d'une filière clairement fragilisée ?